

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Paul Newman
et ses coups de billard

Paul Newman était-il un grand joueur de billard dans la vie ?

Au cinéma, il a joué dans deux grands films où l'histoire tourne autour de ce fascinant jeu.

Dans *L'Arnaqueur* (1961) de Robert Rossen, il incarne le talentueux, mais autodestructeur Fast, Eddie Felson qui gagne sa vie en arnaquant les amateurs de billard. Son rêve est de battre le champion des Etats-Unis Minnesota Fats. Eddie Felson est vaincu après un match qui a duré 25 heures. Mais il aura sa revanche. Le film, en noir et blanc, rappelle l'univers des romans policiers de Raymond Chandler.

Réalisé en 1986 par Martin Scorsese, *La couleur de l'argent* est à vrai dire la suite (tardive) de *L'Arnaqueur*.

Les deux films sont sortis à 25 années d'intervalle. Dans le film de Scorsese, on retrouve Felson vingt-cinq ans après sa victoire sur Minnesota Fats. Le toujours arnaqueur est devenu représentant en spiritueux. Eddie Felson décide de rejouer au billard. Un soir dans son bar-salle, il rencontre un jeune doué pour ce jeu. Il veut lui apprendre certaines règles et «trucs» pour gagner beaucoup d'argent. Mais le jeune homme veut jouer à sa manière. Ils vont se retrouver en finale d'un tournoi.

La même année que *L'Arnaqueur*, l'épisode *A Game of Pool*, de la série *The twilight zone* (1959-1964), montre un duel au billard entre deux joueurs chevronnés, dont l'un d'eux, James Howard Fats Brown, ressemble beaucoup à Minnesota Fats, l'adversaire d'Eddie Felson.

En littérature, citons *Billard Blues* de l'écrivain français Maxence Fermine. A Chicago, un guitariste de blues assiste à une partie de billard entre Willie Hope et Al Capone. Chaque coup marqué est scandé et soutenu par des accords de blues. Arrive le *Diamond drink*, le coup de la dernière chance, un coup quasiment impossible à marquer.

A Alger, on rencontre parfois des jeunes en train de jouer au billard dans la rue. Mais un billard de jour et en plein air, c'est comme un match de football dans une salle.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

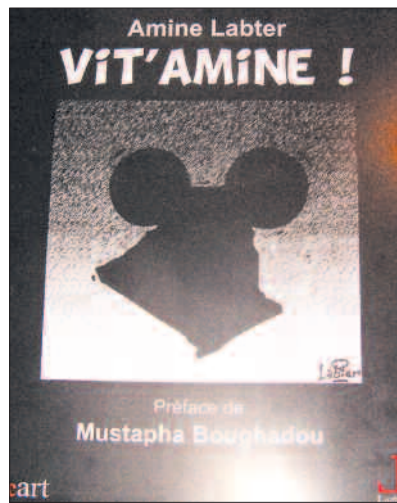
VIT'AMINE ! D'AMINE LABTER

Une authentique bulle d'oxygène !

Pas du tout caricatural, et sans grossir le trait, Amine Labter revisite l'actualité du monde qui nous «entoure-loupine».

Bien coincées dans des bulles, les situations les plus graves arrivent à nous faire sourire. C'est ce qu'on appelle de l'information aérée, oxygénée, débarrassée de sa langue de bois originelle. En un mot, *Vit'amine* !

Au fil des bulles, Amine, de manière tout à fait innée, Labter qu'il est, défille la bande... dessinée des tragédies et autres situations de la vie, d'ici et d'ailleurs, puisqu'il puise sa substance, notamment, des révolutions vécues ces derniers temps dans les pays arabes. Le quotidien amorphe de la société algérienne n'est



pas en reste. Tout y est à belle enseigne dans ce recueil en couleurs (et en noir et blanc). D'ailleurs, les inénarrables phéno-

mènes de société ne pouvaient trouver meilleur traducteur qu'une BD comme dans «bled mickey». Et pour que le casting soit complet, Amine n'a pas lésiné sur les moyens. Sous son fusain, il a même engagé les plus grands despotes du moment, mondialement reconnus.

En national, les responsables convertis en frein à main, pour que le pays ne décolle jamais, sont aussi à la page. Dans beaucoup de pages même ! L'économie, le social, le sociétal, la politique, l'insécurité... sont autant de thèmes développés très sérieusement avec humour. Avec dérision. En une bulle, c'est l'art de rire de tout, sans se moquer ! C'est en somme, le langage subtil d'Amine Labter dans *Vit'amine* !

Amine Labter est diplômé des Beaux-Arts (spécialité designer graphiste). *Vit'amine !* est paru aux éditions Lazhari Labter (collection-Caricart).

Sabrinal

«TLEMCCEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011»

Festival international de l'inchad

Un programme «spécial» a été mis au point pour le 2^e Festival international de l'inchad de Constantine qui «déménagera», exceptionnellement cette année, à l'occasion de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», vers l'ex-capitale des Zianides, a indiqué dimanche le directeur de la culture.

Plus étoffé et plus riche, le programme concocté pour l'occasion reprend la majorité des participants de l'édition 2010 de ce festival, auxquels se joindront de nouvelles troupes et d'autres artistes nationaux et étrangers, a ajouté Djamel Foughali, commis-

saire de la manifestation. Des artistes et des troupes de pays comme la Malaisie, le Pakistan, le Liban et l'Egypte, qui n'avaient pas pris part à la 1^{re} édition figurent à l'affiche du second festival, ainsi que de nouvelles participations algériennes, a-t-il encore ajouté.

Outre le virtuose du luth irakien Nasseer Shamma, le Turc Ender Dögan, le Marocain Rachid Ghoulam, qui ont déjà participé à la première édition, l'on attend cette fois la participation de Bader Ali Khan du Pakistan, de la troupe El-Rayhane de Malaisie, de Mustapha Kamal El-Djaâfri du Liban, de Saber Abdelset-

tar et sa troupe de la maison de l'opéra d'Egypte, ainsi que les troupes Tahalil de Syrie et El-Hadhra de Tunisie.

Les participants algériens sont pour la plupart des lauréats de différents festivals nationaux et internationaux, à l'instar des têtes d'affiche de l'inchad à Constantine comme Abderrahmane Bouhila, Nacer Mirouh et Abdeldjalil Akhrouf, annoncés pour animer le concert d'ouverture aux côtés de la troupe tunisienne El Hadhra.

La troupe El-Manar de Skikda, récipiendaire du premier prix du dernier festival de l'inchad de Guelma, la formation Afaq Souf d'El-Oued, éga-

lement lauréate du premier prix du festival 2011 de Ouar-gla et les troupes Ennour de Blida et El-Basair de Relizane ont également été choisies pour animer cette manifestation qui verra, cette année, une participation de chanteurs du genre aïssaoua de Constantine représentés par Zinedine Benabdallah, Zinedine Bouchaâla et Redha Boudebagh.

Nasser Shamma, attendu pour la clôture du festival avec sa troupe Ouyoun, a préparé, comme il s'y était engagé l'année dernière, un concert «spécial» pour la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011».

LE FILM EST SORTI VENDREDI AU ÉTATS-UNIS

William Colby, ancien patron de la CIA, raconté par son fils

William Colby, ancien patron de la CIA et figure majeure du renseignement américain, fait l'objet d'un beau documentaire signé par son fils, qui tente de dresser, dans une quête aussi historique que personnelle, le portrait d'un homme secret entouré de mystères.

Le documentariste Carl Colby a décidé de mettre en chantier *The Man Nobody Knew* (l'homme que personne ne connaissait), qui sort vendredi aux Etats-Unis, après avoir entendu l'ancien secrétaire d'Etat américain James Baker commenter les attentats du 11 septembre 2001, peu après la catastrophe.

Selon Carl Colby, M. Baker les avait liés aux commissions parlementaires Church et Pike, dans les années 70, assurant que William Colby avait dévoilé devant elles «les secrets de famille de la CIA et détruit la capacité des Etats-Unis à mener des activités clandestines».

«Il parlait de mon père !» s'exclame M. Colby dans un entretien accordé à l'AFF. Il décide alors de s'intéresser de plus près à sa carrière dans le renseignement, de ses premières missions, pendant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à son remplacement à la tête de la CIA par George Bush en 1976.

Carl Colby a mené des dizaines d'interviews d'anciens responsables politiques et diplomatiques et d'ex-membres de la CIA, et fouillé dans des milliers d'images d'archives pour dresser le portrait de son père.

Mais les plus précieux témoignages restent sans doute les entretiens menés avec sa mère Barbara, qui évoque sa vie aux côtés d'un homme dont elle ignorait des pans entiers de la vie.

Elle raconte ainsi une histoire arrivée dans les années 50 à Rome, quand William Colby dirigeait les opérations clandestines de soutien aux partis anti-communistes. Lors d'une soirée au théâtre, Barbara Colby était allée saluer un couple avec qui ils avaient diné la veille. Son mari l'avait pris à part et lui avait dit : «Chut, chut. Nous ne connaissons pas ces gens.» «Mais nous connaissons ces gens», dit-elle dans le documentaire. «C'était une époque où vraiment, je ne savais pas quel rôle nous devions jouer. Qui sommes-nous, ce soir ?» Carl Colby explique que «le plus difficile a été de trouver l'équilibre

entre l'histoire personnelle et historique. J'ai tout de suite compris qu'il fallait que je garde toujours (William) Colby dans l'histoire. C'est pourquoi je ne parle pas des lieux ou des événements dans lesquels il n'était pas impliqué, que ce soit Berlin ou la Baie des cochons» (Cuba), dit-il. Sont en revanche largement évoqués ses activités en Asie, où il fut

responsable d'une grande partie des opérations menées par la CIA pendant la guerre du Vietnam, et notamment du très controversé programme Phoenix. «Il semblait être enfermé dans une bulle (...), presque inconscient de l'énorme frustration, colère et dégoût des gens en Europe et aux Etats-Unis», affirme Carl Colby.

Mais il sera aussi l'homme qui répondit avec une franchise inhabituelle aux questions des commissions parlementaires Church et Pike, qui réclamaient des comptes à la CIA après le scandale du Watergate. Une transparence qui lui vaudra bien des inimitiés aux sein du renseignement et précipitera sa chute. «J'ai



appris, en faisant ce documentaire, qu'il était avant tout soldat», déclare Carl Colby. «Un soldat qui a accepté les plus difficiles et les plus sales missions du président (américain), jusqu'à ce qu'on lui demande de mentir au peuple américain. Mais il pensait que les gens avaient le droit de savoir.»

Mais les zones d'ombre demeurent. En 1984, il divorce soudainement de Barbara pour vivre avec une autre femme, provoquant l'incompréhension de sa famille. «Je me suis dit : qui est cet homme ? Qu'est-ce que cela signifie ? C'est comme essayer d'attraper un fantôme. Etions-nous juste une couverture, une façade ?»

Actucult

VENTE-DÉDICACE

Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et décadence*, paru chez Casbah Editions.

• Le jeudi 20 octobre (à 14h) à la librairie Hassissen de Béjaïa.

• Le samedi 22 octobre (à 14h) à la librairie du Tiers-Monde à Alger.

• Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Jeudi 20 octobre : A 14h,

Hamid Grine sera présent pour une séance de vente-dédicace de son nouvel ouvrage *Une vie sur la pointe des pieds*, paru aux Éditions Alpha.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Mercredi 19 octobre : A 18h30, projection du film *Et si* de Serge Lalou (France, Fiction, 110 min, 2010). En présence du réalisateur.

Avec : Jean-Claude Lalou, Sabrina Perret, Bruno Putzulu.

• Jeudi 20 octobre : A 18h, film *La Famiglia* de Ettore Scola, avec Stefania Sandrelli, Vittorio Gassman et Fanny Ardant (VO, 1987, drame, 140 mn).

• Jeudi 27 octobre : A 18h,

film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzi, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

GALERIE DAR-EL-KENZ (16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Jusqu'au 20 octobre : 11^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Mercredi 19 octobre : Exposition de peinture et de photographies d'artistes russes (dans le cadre de la semaine culturelle russe).

SALLE IBN-ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

• Jeudi 20 octobre : A 19h30, concert de flamenco de l'artiste espagnole Chapi Pineda.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Mercredi 19 octobre : A 18h, concert de musique et cérémonie de clôture de la semaine culturelle russe à Alger.

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE (ALGER)

• Mercredi 19 octobre : -A 13h, film *Les débrouillards*.

-A 18h, film *Yolki* (Les sapins).